Différenciation typologique entre familles et exploitations agricoles dans l'agriculture italienne[1]

Luca BARTOLI, Marcello DE ROSA**

Jel classification: Q120

Abstract

The paper aims at analysing the relationships among the typologies of both agricultural families and farms. Through the data of last census of Italian agriculture (year 2000), we will try to identify families and farm typologies, verifying the degree of association between them. Implications for public policies will be taken into account.

Keywords: Agricultural family, farm typology, agricultural policy, farm vulnerability.

Résumé

En premier lieu, cet article analyse les typologies des familles agricoles italiennes et la phase de leur cycle de vie. En second lieu, il a pour but ultime de déterminer l'association entre les structures familiales et la typologie des exploitations agricoles. Les résultats sont utilisés pour suggérer des stratégies de politique économique.

***Mots-clefs**: Famille agricole, typologie des exploitations agricoles, politiques agricoles, vulnérabilité des exploitations agricoles.*

Introduction

L'agriculture familiale est désormais d'une façon stable au centre de la structure productive agricole de plusieurs pays européens. Cela nous a amené à rejeter un certain nombre de prévisions négatives qui concernent la dynamique de l'agriculture familiale en Europe et à revoir le rôle des familles, d'une part en étudiant à fond les caractéristiques socioéconomiques et les procès stratégiques et décisionnels; de l'autre en examinant de nouveau les actions de politique économique pour les zones rurales (Errington, Gasson, 1993; 1994).

Si, d'un côté, l'activité agricole est destinée à être exercée au sein des ménages même dans les nouveaux décors de la modernité (Abdelmalek, 2000 ; Cesaretti, 2004), de l'autre les défis que la modernité lance aux réalités familiales causent des processus d'adaptation difficiles et des trajectoires de développement articulées (Abdel Hakim, 1997) qui ne sont pas faciles à interpréter du point de vue théorique, méthodologique et même empirique.

L'approche à l'étude des exploitations familiales est donc très articulée selon les superpositions et les corrélations qui s'instaurent entre les décisions qui concernent l'exploitation et celles qui sont étroitement inhérentes à la famille (Arkleton Trust, 1992; De Benedictis, 1990; Caillavet, Guyomard, Lifran, 1994); les soutiens théoriques et méthodologiques à partir desquels il faut partir pour analyser ces phénomènes sont assez différents (Brunori, 1990; Corsi, 1992), avec des vérifications empiriques qui ne sont pas toujours exhaustives (De Benedictis, 1995). En ce qui concerne l'Italie, les études menées (ajoutées à celles que nous avons déjà signalées) ont cherché d'analyser les thématiques relatives aux corrélations entre la famille et l'exploitation en utilisant des techniques d'analyse multidimensionnelle (Sabbatini, Turri, 1996; Giovannini, Sabbatini, Turri, 1999). Dans ces recherches, les informations sur la famille concernent surtout la pluriactivité du chef de l'entreprise agricole (exploitant) et de sa famille, son professionnalisme, son apport en ce qui concerne les jours de travail, l'analyse des secteurs d'emploi de l'exploitant et de sa famille et les fonctions du marché. Ces études n'ont pas considéré d'autres éléments de nature purement démographique qui concernent le cycle vital de la famille. Les recherches qui approfondissent ces derniers aspects, en les intégrant aussi avec les facteurs endogènes du contexte auquel elles se réfèrent, doivent faire face à des problèmes liés à l'insuffisance de données statistiques officielles; ce fait a poussé à utiliser des méthodologies d'enquête directe qui sont nécessairement appliquées au niveau local. Si d'un côté ces méthodologies ont le mérite d'être exhaustives au niveau conceptuel et au niveau de l'adhérence à la réalité, de l'autre, elles se prêtent peu aux généralisations (Eboli, 1995).

Cet article suit ce type d'études et, en utilisant des données qui sont le résultat des statistiques les plus récentes, part de l'hypothèse que l'analyse des relations entre les caractéristiques de la famille et la structure typologique de l'exploitation puisse intégrer le patrimoine cognitif dont le chercheur dispose, pour le mettre en condition de corréler les différents aspects et d'examiner les processus décisionnels complexes des exploitations familiales. De façon plus spécifique, ce travail vise à un double objectif:

a) le premier, d'ordre démographique, a pour but ultime de déterminer de la façon la plus détaillée possible les typologies

**Département « Istituzioni, metodi quantitativi e territorio» – Université de Cassino*

[1] Enquête effectuée au sein du projet de recherche d'intérêt national: *Le statistiche agroalimentari tra economia globale e sviluppo rurale;* Coordinateur de l'Unité Opérative de l'Université de Cassino: prof. Massimo Sabbatini. Nos remerciements vont au coordinateur et également à E.Bartoli, A. De Simoni, E. Turri pour les informations très utiles.

des familles agricoles italiennes et la phase de leur cycle vital. b) le deuxième a pour finalité de déterminer l'éventuelle association qui existe entre les structures familiales et la typologie des exploitations.

Les implications normatives sont donc remarquables: il suffit de penser aux problèmes liés à la persistance et à la vulnérabilité des exploitations ainsi qu'aux politiques de développement rural.

Après une brève note méthodologique (par. 2), cet article analyse les caractéristiques des familles agricoles italiennes en approfondissant leurs caractéristiques structurelles (par. 3); il cherche ensuite de vérifier l'association qui existe entre les familles et les typologies des exploitations agricoles existantes sur le territoire national, tirée d'une analyse faite sur les structures agricoles (par. 4). Enfin, des suggestions de politique économique feront l'objet du paragraphe conclusif.

2. Méthodologie

Les données sur le degré de connexion existant entre les familles et les typologies des exploitations agricoles sont tirées du V recensement général de l'agriculture effectué par l'ISTAT[2]. Le champ d'observation est formé par les exploitations familiales avec une superficie agricole utilisée qui, à la date de référence du recensement susdit (22 octobre 2000) s'élevaient à 2.412.921. Les exploitations mentionnées ci-dessus ont été classifiées d'après le même schéma adopté pour les analyses typologiques consolidées, utilisées en littérature pour l'analyse des données du recensement de 1990 (Marinelli, Sabbatini, Turri, 1998; Giovannini, Sabbatini, Turri, 1999). La méthodologie employée permet d'identifier des groupes homogènes d'exploitations, d'après les procédés enchaînés "analyses des multicorrespondances (ACM) et *cluster analysis* (CA)". En particulier, les exploitations de l'an 2000 – selon les mêmes variables utilisées en 1990 – sont introduites dans l'algorithme ACM+CA et considérées comme unités explicatives n'influençant pas la détermination analytique des facteurs soulignés dans la classification relative à 1990.

Le procédé que nous venons d'illustré nous a permis de classifier les exploitations en sept groupes différents, successivement réunis dans les domaines suivants:

- Le domaine du professionnalisme, avec des caractéristiques commerciales bien précises et des performances techniques et économiques très élevées. Il s'agit de l'exploitation la plus vitale du panorama agricole italien comprenant des exploitations professionnelles qui utilisent soit la main-d'œuvre familiale seulement soit la main-d'œuvre salariée;
- Le domaine accessoire, qui comprend un ensemble complexe et articulé d'exploitations, à partir des entreprises accessoires au sens strict du terme, mais exclusives, jusqu'à celles de subsistance, en passant par les exploitations pluriactives, dans lesquelles l'activité agricole est assimilée au revenu familial; il s'agit quand même de réalités qui se situent à mi-distance entre l'activité professionnelle et l'activité qui vise à l'autoconsommation;
- Le domaine de l'autoconsommation représente enfin le point faible des réalités agricoles italiennes et absorbe les typologies dont la finalité est de satisfaire exclusivement les exigences de la famille ou, au maximum, du groupe familial. Ce sont là des unités productives caractérisées par un faible revenu qui est le résultat d'activités menées par de petites exploitations avec un travail très limité.

Pour l'estimation de la "typologie familiale", nous nous référons à la section VII du questionnaire ISTAT utilisé pour l'enquête des exploitations agricoles. Pour uniformiser le champ d'observation avec celui qui est relatif aux typologies des exploitations, nous avons considéré les familles qui correspondent aux exploitations citées ci-dessus. Entre les informations de la section susdite, nous avons utilisé celles qui se réfèrent au chef d'exploitation, à son conjoint, aux membres de la famille qui travaillent dans l'exploitation et à ceux qui travaillent hors du cadre familial en considérant, pour chacun la date de naissance et le sexe. L'une des difficultés rencontrées pour la détermination de la typologie familiale dérive de l'absence d'indications sur les liens de parenté existant entre les membres de la famille et le chef d'exploitation**,** exception faite pour le conjoint. Dans l'hypothèse où le chef d'exploitation serait "la personne à laquelle on se réfère" dans la famille, nous avons distingué les familles "unipersonnelles", formées seulement par l'exploitant (elles sont divisées selon le groupe d'âge en jeunes, mûres et âgées) des familles "mononucléaires", à savoir les couples sans enfants (elles-mêmes divisées en trois groupes d'âge, considérant l'âge de la femme).

Ensuite, nous avons estimé les autres modalités de la typologie de la façon suivante: après avoir repéré le sexe du chef d'exploitation et éventuellement de son conjoint, nous avons calculé la différence d'âge entre les membres de la famille et la personne du sexe féminin choisie entre l'exploitant et son conjoint; en l'absence du conjoint, la différence a été calculée par rapport à l'exploitant, quel que soit son sexe. Enfin, nous avons examiné les membres de la famille qui ont un âge, par rapport à la personne à laquelle on se réfère ou à son conjoint, compatible avec la condition d'enfants. Sur la base de ce critère, nous avons repéré les autres modalités de la typologie familiale divisées en "couples avec enfants" (exploitant, conjoint et enfants ; ces ménages sont distingués en jeunes, mûrs et âgés sur la base de l'âge de la mère), "père avec enfants" et "mère avec enfants". Nous avons classé toutes les autres familles, c'est-à-dire celles avec plusieurs groupes familiaux ou avec un seul groupe familial et d'autres résidents, comme des familles "étendues".

Le cycle vital de la famille présente les modalités suivantes:

- Familles "unipersonnelles" divisées en:

a) Exploitant (âge inférieur à 35 ans)
b) Exploitant (âge compris entre 35 et 64 ans)
c) Exploitant (à partir de 65 ans)

- "Couples sans enfants":

[2] Les données ont été fournies grâce à une convention établie entre l'Istat et le Département D.I.Me.T. de l'Université de Cassino.

a) Exploitant + conjoint (âge de la femme inférieur à 35 ans)
b) Exploitant + conjoint (âge de la femme compris entre 35 et 64 ans)
c) Exploitant + conjoint (âge de la femme à partir de 65 ans)
• "Couples avec enfants":
a) Exploitant + conjoint + enfant(s) (âge de la femme inférieur à 35 ans)
b) Exploitant + conjoint + enfant(s) (âge de la femme compris entre 35 et 64 ans)
c) Exploitant + conjoint + enfant(s) (âge de la femme à partir de 65 ans)
• Familles "Monoparentales"
a) Père avec un fils
b) Mère avec un fils
• Familles étendues

Successivement nous avons mesuré le degré de relation existant entre les deux variables considérées (typologies familiales et typologies des exploitations), en utilisant pour cela l'indice $\chi 2$ de Pearson (Fienberg, 1977), dont la valeur est égale à zéro dans le cas d'une connexion nulle, supérieure à zéro dans le cas contraire, avec des valeurs qui augmentent proportionnellement selon le degré de dépendance. Cet indice permet aussi de vérifier s'il existe, entre deux modalités de caractères considérés, une association de signe positif ou négatif.

En désignant avec *Nij* (i=1,2,…,12; j=1,2,3) la fréquence observée qui correspond à la modalité générique *i* du premier caractère et à la modalité générique *j* du second, nous pouvons faire correspondre une fréquence théorique

$$N_{ij}^{*} = \frac{N_{i0}N_{oj}}{N}$$

que nous pourrions observer dans le cas d'indépendance absolue des deux caractères. Les "contingences", c'est-à-dire les différences entre les fréquences observées et les fréquences théoriques correspondantes, résulteront positives au cas où les premières seraient plus importantes que les secondes, dans le cas contraire elles seront négatives. Une contingence positive montre que les modalités correspondantes des deux caractères sont connexes ou associées de façon positive, et donc elles dénotent une "attraction", tandis que, au contraire, une contingence négative est synonyme de connexion négative et, donc, de "répulsion". Pour essayer d'évaluer le degré d'attraction ou de répulsion, nous avons rapporté la valeur de chaque contingence à la fréquence théorique correspondante, ayant comme résultat une valeur qui mesure, en termes relatifs, la distance entre la fréquence effective et la fréquence théorique.

Comme nous l'avons déjà souligné, l'analyse présente les résultats obtenus au niveau national. Il faut observer que, même si l'on propose une désagrégation en circonscriptions géographiques pour décrire la structure familiale, cette désagrégation n'est pas prise en compte au cours l'analyse de la connexion avec les typologies des exploitations agricoles, parce qu'on n'a pas rencontré de différences territoriales significatives. Le choix d'une référence nationale permet d'une part d'avoir une vision complète des données du recensement et de l'autre présente des limites de nature réductible par manque d'analyse de l'interaction entre le contexte et les exploitations familiales, considérée comme importante dans les processus stratégiques des exploitations familiales (De Benedictis, 1995).

3. La composition des familles agricoles en Italie

Tab. 1. *Distribution des familles agricoles par typologie familiale et répartition géographique*

Typologie familiale		Nord + Centre		Midi		Italie	
Exploitant jeune (< 35 ans)	N	10.345		23.033		33.378	
	%	1,0	31,0	1,6	69,0	1,4	100,0
Exploitant mûr (35-64 ans)	N	87.497		169.193		256.690	
	%	8,6	34,1	12,0	65,9	10,6	100,0
Exploitant âgé (à partir de 65 ans)	N	100.312		174.281		274.593	
	%	9,9	36,5	12,4	63,5	11,3	100,0
Familles unipersonnelles	N	198.154		366.507		564.661	
	%	19,5	35,1	26,1	64,9	23,3	100,0
Couple jeune sans enfants (femme <35 ans)	N	12.050		23.616		35.666	
	%	1,2	33,8	1,7	66,2	1,5	100,0
Couple mûr sans enfants (femme 35-64 ans)	N	150.526		234.198		384.724	
	%	14,8	39,1	16,7	60,9	15,9	100,0
Couple âgé sans enfants (femme à partir de 65 ans)	N	115.117		149.450		264.567	
	%	11,3	43,5	10,6	56,5	10,9	100,0
Couple sans enfants	N	277.693		407.264		684.957	
	%	27,3	40,5	29,0	59,5	28,3	100,0
Couple jeune avec enfants (femme <35 ans)	N	15.758		28.287		44.045	
	%	1,5	35,8	2,0	64,2	1,8	100,0
Couple mûre avec enfants (femme 35-64 ans)	N	255.630		358.165		613.795	
	%	25,1	41,6	25,5	58,4	25,3	100,0
Couple âgée avec enfants (femme à partir de 65 ans)	N	39.133		47.565		86.698	
	%	3,8	45,1	3,4	54,9	3,6	100,0
Couple avec enfants	N	310.521		434.017		744.538	
	%	30,5	41,7	30,9	58,3	30,7	100,0
Père avec enfants	N	16.553		24.091		40.644	
	%	1,6	40,7	1,7	59,3	1,7	100,0
Mère avec enfants	N	33.672		49.613		83.285	
	%	3,3	40,4	3,5	59,6	3,4	100,0
Famille monoparentale avec enfants	N	50.225		73.704		123.929	
	%	4,9	40,5	5,2	59,5	5,1	100,0
Familles étendues	N	180.865		122.971		303.836	
	%	17,8	59,5	8,8	40,5	12,5	100,0
Total	N	1.017.458		1.404.463		2.421.921	
	%	100,0	42,0	100,0	58,0	100,0	100,0

Source: élaborations des données Istat

Le tableau 1 présente les données relatives à la distribution des 2.412.921 familles agricoles en Italie, selon la typologie et la répartition géographique de résidence. Les couples avec enfants représentent la typologie la plus importante en termes de pourcentage (30,7%), suivis par les couples sans enfants (28,3%), les personnes seules (23,3%), et les familles étendues (12,5%); le pourcentage des familles monoparentales avec enfants (5,1%) est aussi remarquable.

La structure et la typologie des familles mettent quand même en évidence une forte différenciation territoriale: c'est, dans le sud, qu'on enregistre le nombre le plus élevé de "single", surtout en âge mûr ou avancé, en forte opposition avec ce qu'on relève sur la totalité des familles italiennes; il y a aussi une prédominance des couples sans enfants, même si la différence en termes de pourcentage est inférieure à la typologie précédente. Enfin, il faut souligner que les familles "étendues" se trouvent surtout dans les régions du centre et du Nord.

En examinant encore le tableau 1 et notamment en tenant compte de l'âge, nous trouvons une réalité agricole encore exploitée par des familles dans la phase mûre ou déclinante du cycle de vie. La présence de "jeunes" familles dans les différentes typologies joue un rôle d'importance secondaire, qui en termes de pourcentage ne dépasse jamais 2%. Les familles qui se trouvent dans les phases mûres du cycle de vie outrepassent 50% du total, même si l'on considère seulement les typologies unipersonnelles ou bien les couples avec ou sans enfants. La présence de familles formées d'une seule personne âgée est aussi significative, et cela soulève encore des problèmes très discutés sur l'opportunité d'investir sur les exploitations pour ceux qui n'ont pas la possibilité de transmettre le patrimoine ainsi que l'éducation à des enfants (Willis, 1987).

Le nombre exigu de jeunes couples semble étonnant, surtout s'il est mis en rapport avec la supériorité numérique des couples en âge mûr ou avancé. Cette anomalie apparente peut être en partie le résultat de l'augmentation de la permanence des jeunes à l'intérieur du ménage familial causant ainsi un retard dans la formation de nouvelles familles et prolongeant aussi la durée moyenne de la vie.

La présence relativement majeure de jeunes agriculteurs dans les régions méridionales semble avoir une particulière importance et pourrait mettre en évidence un premier effet, même si partiel, des récentes politiques de développement rural finalisées à favoriser le renouvellement générationnel et l'entrée des jeunes dans le secteur agricole. Les sujets les plus jeunes en agriculture peuvent profiter des opportunités offertes par les récentes politiques de développement rural et donner une impulsion importante à l'activité agricole, en adressant cette dernière à des productions plus avantageuses (Russo, Sabbatini, 2001).

Nous espérons que les projets pour l'installation des jeunes agriculteurs, qui ne sont pas encore complètement appliqués dans les régions méridionales (INEA, 2002a), pourront accentuer cette dynamique, bien qu'il persiste encore des difficultés importantes représentées par les financements exigus destinés aux jeunes exploitants, ainsi que d'autres conditions d'accès aux financements mêmes (INEA, 2003b).

D'un autre côté, toujours dans les zones méridionales, il y a un pourcentage majeur de familles âgées "unipersonnelles", chose qui pourrait dériver d'une application inexacte des politiques de renouvellement générationnel, notamment celles qui ont été prévues par le règlement 2079/92. En effet, si nous examinons les données fournies par le rapport INEA (2003a), nous pouvons constater que dans les régions méridionales, même si l'on dispose de financements relativement supérieurs par rapport à ceux des régions du Nord, il existe un manque d'efficience de la dépense effective face à celle qui était prévue.

Tab. 2a. *Membres des familles "agricoles" par groupes d'âge et répartition géographique*

Groupes d'âge	Nord et Centre	Sud et Îles	Italie
0 - 14 ans	171.941	230.701	402.642
15 - 64 ans	1.955.687	2.508.506	4.464.193
À partir de 65 ans	756.181	851.123	1.607.304
Total	2.883.809	3.590.330	6.474.139

Tab. 2b. *Indicateurs de structure des membres des familles agricoles (année 2000)*

Composition en pourcentage	Nord et Centre	Sud e Îles	Italie
0-14 ans	6,0	6,4	6,2
15-64 ans	67,8	69,9	69,0
À partir de 65 ans	26,2	23,7	24,8
Indices			
Vieillesse	439,8	368,9	399,2
Dépendance	47,5	43,1	45,0
Âge moyen	48,7	47,0	47,8

Tab. 2c. *Indicateurs de structure de la population italienne au 31 décembre 2000*

Composition en pourcentage	Nord et Centre	Sud et Îles	Italie
0-14 ans	12,8	17,6	14,4
15-64 ans	67,8	66,9	67,6
À partir de 65 ans	19,4	15,5	18
Indices			
Vieillesse	152,3	88,2	124,5
Dépendance	47,4	49,5	47,9
Âge moyen	42,4	38,0	41,4

Source: élaborations sur les données Istat

Si nous analysons tous les membres des familles agricoles (tab. 2), suivant la distinction par groupes d'âge, nous pouvons remarquer l'importance du vieillissement existant,

même grâce à la comparaison entre certains indicateurs de la structure de la population italienne en générale**.** Seuls 6,2% des 6,5 millions environ de membres des familles susdites ont jusqu'à 14 ans, tandis que 24,8% ont dépassé 65 ans contre 14,4% et 18,0% respectivement de la population italienne dans son ensemble. Contrairement à ce qui arrive à cette population – notamment population plus vieille au centre et au Nord par rapport à celle présente au sud – dans les familles agricoles cette diversité est plus modérée et mise en évidence seulement grâce au nombre majeur d'individus âgés dans la première répartition, les individus très jeunes représentant un nombre exigu.

Par conséquent, les familles agricoles contribuent à alimenter un indice de vieillesse qui est parmi les plus élevés du monde, avec 399 personnes âgées de plus de 64 ans (440 dans le Nord) toutes les 100 personnes âgées jusqu'à 14 ans**,** proposant de nouveau le problème de la substitution de la condition d'activité. En outre, l'âge moyen de la population des familles agricoles italiennes est supérieur de 6 ans par rapport à l'âge calculé sur la totalité des résidents en Italie, ce qui confirme les affirmations susmentionnées. Enfin, il faut mettre à peine en évidence l'égalité effective de l'indice de dépendance entre les deux populations du centre et du Nord, contrairement à une valeur sensiblement plus basse dans le sud faisant référence aux membres des familles agricoles.

Tab.3. *Exploitations à gestion directe par typologie de la famille de l'exploitant et typologie des exploitations*

Typologie familiale		Professionnelles		Accessoires		Autoconsommation		Total	
Exploitant unique (< 35 ans)	N		7.026		5.058		21.294		33.378
	%	*2,0*	21,0	*0,6*	15,2	*1,8*	63,8	*1,4*	100,0
Exploitant unique (35-64 ans)	N		22.415		36.853		197.422		256.690
	%	*6,3*	8,7	*4,2*	14,4	*16,5*	76,9	*10,6*	100,0
Exploitant unique (à partir de 65 ans)	N		7.439		48.575		218.579		274.593
	%	*2,1*	2,7	*5,6*	17,7	*18,3*	79,6	*11,3*	100,0
Couple sans enfants (femme <35 ans)	N		8.435		12.074		15.157		35.666
	%	*2,4*	23,6	*1,4*	33,9	*1,3*	42,5	*1,5*	100,0
Couple sans enfants (femme 35-64 ans)	N		42.866		169.927		171.931		384.724
	%	*12,1*	11,1	*19,5*	44,2	*14,4*	44,7	*15,9*	100,0
Couple sans enfants (femme à partir de 65 ans)	N		14.233		127.747		122.587		264.567
	%	*4,0*	5,4	*14,7*	48,3	*10,3*	46,3	*10,9*	100,0
Couple avec enfants (femme <35 ans)	N		12.904		13.302		17.839		44.045
	%	*3,6*	29,3	*1,5*	30,2	*1,5*	40,5	*1,8*	100,0
Couple avec enfants (femme 35-64 ans)	N		123.629		237.695		252.471		613.795
	%	*34,8*	20,1	*27,3*	38,7	*21,1*	41,1	*25,3*	100,0
Couple avec enfants (femme à partir de 65 ans)	N		12.339		45.018		29.341		86.698
	%	*3,5*	14,2	*5,2*	51,9	*2,5*	33,8	*3,6*	100,0
Père unique avec enfants	N		6.017		19.466		15.161		40.644
	%	*1,7*	14,8	*2,2*	47,9	*1,3*	37,3	*1,7*	100,0
Mère unique avec enfants	N		6.711		37.763		38.811		83.285
	%	*1,9*	8,1	*4,3*	45,3	*3,2*	46,6	*3,4*	100,0
Familles étendues	N		91.485		117.656		94.695		303.836
	%	*25,7*	30,1	*13,5*	38,7	*7,9*	31,2	*12,5*	100,0
Total	N		355.499		871.134		1.195.288		2.421.921
	%	*100,0*	14,7	*100,0*	36,0	*100,0*	49,4	*100,0*	100,0

Source: élaborations des données Istat

4. L'association entre les typologies familiales et les typologies des exploitations.

La vérification de l'éventuelle connexion entre les typologies familiales et les exploitations – ainsi que son mesurage - a été effectuée en utilisant le test

$$\chi^2 = \sum_{i=1}^{12}\sum_{j=1}^{3}\frac{\left(N_{ij} - N_{ij}^*\right)^2}{N_{ij}^*}$$

qui, pour N assez grand et si l'hypothèse de non-connexion entre les deux caractères est vraie, devient $x^2_{(h-1)(k-1)}$, étant h et k respectivement les modalités des deux caractères.

Nous avons obtenu le résultat suivant:

Statistique	DF	$\chi 2$	Prob
Chi-2 de Pearson	22	348143	<.0001

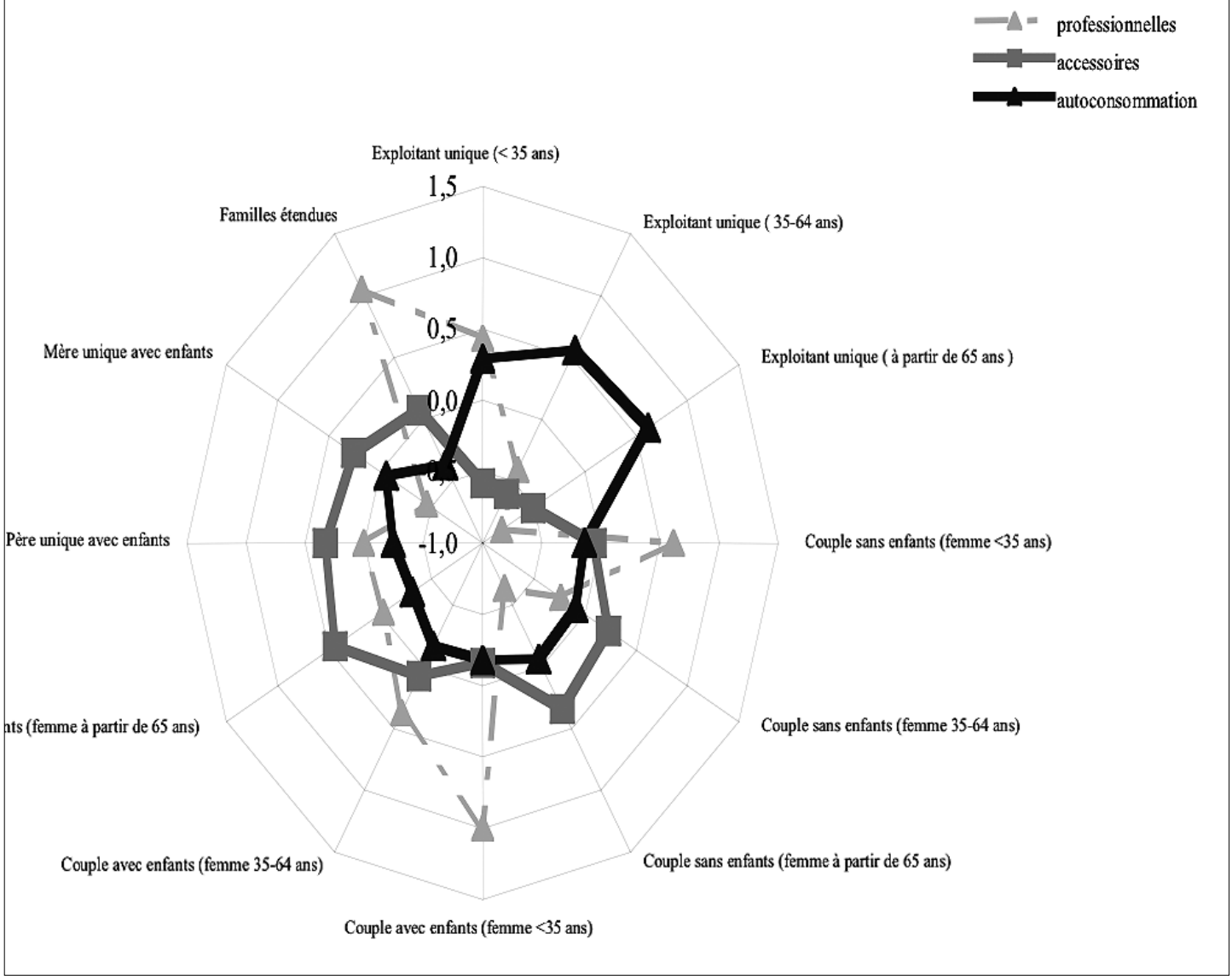
La probabilité donc que le résultat obtenu soit dépassée par suite du cas, c'est-à-dire que la différence entre la distribution observée et la distribution théorique doit être considérée comme accidentelle, est inférieure à 1/10.000. Le test $\chi 2$ met en relief l'existence d'une connexion entre les deux caractères mais il ne mesure pas la "force" de cette relation. Pour mesurer l'intensité de la relation, nous avons calculé la valeur de l'indice V de Cramer (Kendall, Stuart, 1979),

$$V = \sqrt{\frac{\chi^2}{\max \chi^2}} = \sqrt{\frac{\chi^2}{N \cdot \min\left(h-1, k-1\right)}}$$

résultat compris entre zéro et un. Pour notre cas, nous avons obtenu V= 0,27, une valeur qui justifie la tentative d'interpréter la nature du phénomène.

Le tableau 3 montre la distribution des familles suivant la typologie de l'exploitation et la typologie familiale d'appartenance; dans la partie inférieure il détaille, dans chaque section, les "contingences relatives", qui ont permis de

Fig.1. *Association entre les typologies familiales et les exploitations*



construire la figure 1. Le Chi-2 de Pearson dans un premier temps a été calculé pour les deux circonscriptions géographiques, mais, n'ayant pas obtenu de résultats très différents nous avons préféré présenter la donnée sur l'association référée au niveau national. Comme dans les autres enquêtes (Marinelli, Sabbatini, Turri, 1998), nous avons pu constater que la majorité des exploitations italiennes n'est pas professionnelle: en effet, dans l'ensemble, le professionnalisme a une incidence de 15% environ sur le total des exploitations. Les entreprises accessoires absorbent au contraire 36%, tandis que l'autoconsommation concerne presque la moitié des entreprises agricoles.

En ce qui concerne les exploitations professionnelles, le nombre majeur de fermes – équivalent à 35% - intéresse la typologie familiale du couple en âge mûr (35-64 ans) avec enfants. Parmi les familles étendues, la typologie professionnelle est majeure face aux autres structures familiales (30,1%). Peu représentées sont, au contraire, les familles jeunes dans le contexte professionnelle: 10% du total, résultat qui confirme ce que nous avons souligné précédemment sur le manque de mesures incitatrices qui visent à favoriser la présence des jeunes dans l'agriculture (INEA, 2003b). Cette donnée est évidemment remarquable en perspective, du moment qu'une présence mineure de jeunes exploitants représente un élément générateur du mécanisme d'arrêt du développement.

En ce qui concerne les exploitations accessoires, moins de 50% est concentré dans les familles pluripersonnelles en âge mûr avec ou sans enfants. Le pourcentage des couples âgés sans enfants (14,7%) et des familles étendues (13,5%) est aussi significatif. Dans le premier cas, l'organisation de l'exploitation est essentiellement finalisée à la survie assurée par les déplacements sociaux. Dans le deuxième cas, nous sommes au contraire en présence de réalités commer-

ciales, même si elles ne sont pas professionnelles. Les pourcentages des autres typologies familiales sont peu incisifs et quand même inférieurs à 10%. Comme nous l'avons souligné auparavant, la sphère de l'autoconsommation est incidente pour presque la moitié de l'ensemble des exploitations. Les familles qui privilégient ce type d'organisation productive sont les familles unipersonnelles en âge mûr et avancé (18,3%), les couples mûrs avec des enfants (21,1%) et sans enfants (14,4%).

La mesure de l'association

La figure 1 met en évidence les résultats de l'association, en séparant les classes familiales de celles des exploitations. En analysant le graphique, nous pouvons déduire non seulement la valeur (positive ou négative), mais aussi l'intensité de l'attraction-répulsion des deux classes.

À partir de ces résultats, émergent des éléments intéressants: en premier lieu, une connexion positive entre les typologies familiales jeunes et la typologie professionnelle des exploitations. Une telle association caractérise toutes les jeunes familles et semble augmenter par rapport au nombre de ses membres. L'association positive entre la famille étendue et la typologie professionnelle ne surprend pas et met en évidence la participation des familles nombreuses dans les processus commerciaux des exploitations qui sont complexes et qui peuvent engendrer un processus de division du travail. Dans ce cas, la typologie professionnelle se sert presque exclusivement du travail familial, puisque les salariés sont peu employés. Le choix de la solution de l'organisation professionnelle a lieu dans des contextes décisionnels qui sont caractérisés par des avantages pour les jeunes générations et pour celles qui sont âgées, comportement qui aide beaucoup le renouvellement générationnel[3].

Peu significatif est par contre le lien entre le professionnalisme et les noyaux familiaux pluripersonnels âgés et composés d'un père et d'un enfant. Il subsiste par contre une association négative pour les autres contextes familiaux dans l'âge mûr ou avancé, exception faite pour les couples mûrs sans enfants, pour lesquels nous avons une connexion positive. À la lumière des informations disponibles, nous constatons une interdépendance entre les structures familiales et la typologie professionnelle; les stratégies décisionnelles des familles semblent interférer avec les objectifs structuraux et productifs de l'exploitation. Cela se produit aussi dans les phases mûres et âgées du cycle de vie avec lesquelles il y a évidemment une connexion. Cependant, dans ce cas, la décision familiale pousse à adopter des formules moins importantes, au profit des typologies plus secondaires. Ces dernières sont effectivement associées négativement aux jeunes familles, de n'importe quelle typologie, ainsi qu'aux couples sans enfants en âge mûr. L'association entre les exploitations accessoires et les familles pluripersonnelles est au contraire positive, surtout pour les familles âgées. Il s'agit de réalités productives marginales, de subsistance, dans lesquelles la survie de l'activité est subordonnée à l'érogation d'indemnités et de financements publics (Marinelli, Sabbatini Turri, 1998).

Les exploitations accessoires sont en revanche associées négativement aux familles unipersonnelles, résultat qui est suffisamment cohérent: en effet, les exploitations accessoires forment un univers composite dans lequel rentre une grande partie de l'agriculture pluriactive, où l'activité agricole est une intégration au revenu extérieur à l'exploitation. Pour confirmer cette affirmation, il suffit de confronter l'indice calculé pour les familles pluripersonnelles en âge mûr: dans ces contextes familiaux, la division du travail à l'intérieur du ménage favorise des parcours diversifiés de contribution au revenu familial, d'où ressort le caractère accessoire de l'activité agricole. Enfin, en ce qui concerne la réalité liée à l'autoconsommation, celle-ci est connexe plus ou moins étroitement avec toutes les typologies familiales mises en évidence. Cependant, d'un côté il y a une corrélation négative avec les familles unipersonnelles, de l'autre une corrélation positive pour tous les noyaux pluripersonnels. L'association positive entre les familles mononucléaires et les exploitations commerciales met en évidence une réalité, répandue dans le secteur agricole, dans laquelle opèrent (Giovannini, Sabbatini, Turri, 1999):

– des exploitations pluriactives jeunes, où la production agricole est destinée surtout à l'autoconsommation, sans aucune fonction commerciale;

– des familles en âge mûr ou avancé pour lesquelles la production n'a pas de débouchés commerciaux mais elle est limitée aux exigences de la famille et/ou, comme nous l'avons déjà souligné, à satisfaire le groupe parental.

La corrélation positive avec les familles composées d'une seule personne âgée est plus forte et met en évidence des liens avec la persistance des exploitations. Les couples sans enfants dénotent une association faible et négative avec la réalité de l'autoconsommation, tandis que les couples avec enfants confirment une relation négative, mais plus forte. Les familles étendues, à cause de la corrélation positive avec le professionnalisme, dénotent une association négative qui confirme une orientation productive et commerciale.

5. Conclusions

Les dynamiques qui caractérisent les zones agricoles soulignent une capacité d'adaptation élevée de la part des exploitations familiales qui se confirment comme structure portante des systèmes ruraux de l'agriculture italienne et en général de l'agriculture de l'Europe occidentale (Ganne, Bertrand, 1996; Gillet, 1999).

La disponibilité majeure des données recensées permet d'approfondir les caractéristiques des familles agricoles

[3] Un exemple intéressant est proposé par Pesquin, Kihmi et Kislev (1999)

[4] En plus, les interférences des deux sphères constituent une donnée partagée, confirmée aussi dans les domaines productifs non-agricoles (Bauer, 1997).

dans l'hypothèse suivie dans ce travail, c'est-à-dire que les décisions de l'exploitation sont étroitement liées aux décisions de la famille. Cette analyse nous a permis de mettre en évidence l'existence d'associations évidentes entre les comportements des exploitations et ceux des familles, en soulignant la relations qui existe entre les aspects décisionnels et les aspects stratégiques; ce résultat est en contraste avec la vision plus orthodoxe qui divise nettement la sphère familiale de celle de l'exploitation (Corsi, 1995)[4].

Bien que l'enquête menée nécessite des approfondissements ultérieurs, surtout en relation à l'exigence d'une majeure territorialité qui puisse permettre de mieux approfondir les variables liées au contexte (Abdelmalek, 2000), elle se prête à toute une série de considérations soit pour la mise en évidence du degré de vulnérabilité des exploitations soit en ce qui concerne la politique agricole.

Les jeunes familles sont positivement associées au domaine du professionnalisme, donnée très importante dans la perspective de la persistance des exploitations, d'après deux points de vue:

a. dans la perspective des familles, parce qu'il confirme une participation familiale et la présence de stratégies finalisées à la création d'exploitations professionnelles, rémunératrices et avec des productions lucratives (Russo, Sabbatini, 2001);

b. dans la perspective des fermes, parce que le professionnalisme s'associe à une dotation factorielle fixe relativement majeure et cela introduit des éléments ultérieurs de stabilité dans les exploitations (Luijt, Hillebrand, 1992).

Cependant, les jeunes familles constituent un pourcentage mineur dans le panorama agricole national; du point de vue législatif, cela peut encourager la politique de première installation des jeunes agriculteurs, soit dans le cas d'une succession (entrer dans l'exploitation familiale), soit dans le cas d'une transmission (céder l'exploitation à tiers), en éliminant si possible ce qui empêche le fonctionnement normal des normes ou en instituant de nouveaux instruments.

Dans ce sens, la politique en vigueur en Italie semble être encore inefficace, puisque les obligations qui empêchent une fluidité dans l'application des initiatives favorisant le renouvellement générationnel et le développement de l'exploitation sont encore élevées; il suffit de penser à l'exiguïté du montant destiné à la première installation et au manque de liens entre les politiques pour la préretraite et celles pour l'entrée des jeunes agriculteurs (INEA, 2003b). En plus, les politiques de renouvellement générationnel, outre les limites que nous avons déjà soulignées, présentent aussi à notre avis des obligations liées à la non-discrimination de la figure du successeur à l'exploitation: soit qu'il s'agisse d'un membre de la famille du chef d'exploitation, soit qu'il s'agisse d'une nouvelle installation, l'incitation est la même, là où les coûts de la succession résultent très différents. Il faudrait distinguer les processus de filiation légitime des nouvelles entrées dans l'agriculture, étant ces dernières l'objet de politiques économiques spécifiques, par exemple en France (Barthez, 1999). La sollicitation dans ce cas est majeure lorsqu'on considère les phénomènes de déstabilisation des modèles intergénérationnels et l'accroissement des collocations de travail des membres de la famille agricole hors du cadre familial (Blanc, Perrier-Cornet, 1999).

Les exploitations accessoires tracent un univers commercial composite et elles sont généralement connexes aux familles en âge mûr; cela peut engendrer des procès de *lock-in* surtout s'il n'y a pas de filiation familiale. Cela résulte encore plus vrai à la lumière des résultats du test statistique qui montrent clairement que les décisions de la famille sont le résultat de processus de négociation interne à la famille (Errington, Gasson, 1994) et de distribution du travail, dans certains cas avec une sous-évaluation du secteur agricole au profit d'autres secteurs (Pfeffer, 1989). Dans ce cas, la vulnérabilité des exploitations apparaît relativement majeure, si l'on considère que dans l'exploitation restent les membres les plus âgés qui n'ont pas de grandes possibilités de travail en dehors de l'exploitation agricole.

Enfin, l'association entre les familles unipersonnelles et les réalités marginales de l'agriculture italienne sera considérée comme étant importante, si ces dernières sont liées aux vieilles réalités accessoires et surtout aux vieilles typologies de l'autoconsommation. Dans ce cas, la vulnérabilité des exploitations est élevée et leur stabilité est donc aussi problématique, vu que la disponibilité des successeurs au sein du ménage est faible (Pfeffer, 1989). Ce fait démotive l'investissement dans l'exploitation (Willis, 1987), en alimentant ainsi un cercle vicieux. L'on affirme que les récentes politiques qui soutiennent l'agriculture multifonctionnelle (Mollard, 2003; Casini, 2003; Idda *et al.*, 2002) exploitée de façon accessoire ou non commerciale – dans laquelle la résidence et l'approvisionnement alimentaire de qualité jouent un rôle primordial – pourraient garantir une persistance majeure. D'autre part, la possibilité de recevoir ces innovations dans la logique de soutien heurte avec une réceptivité réduite les politiques mêmes, chose qui caractérise les exploitations marginales. Il faut donc reformuler le problème en introduisant aussi des innovations dans les mesures prise au profit de la persistance de l'activité et du renouvellement générationnel. À titre d'exemple, il serait suffisant d'étendre au secteur primaire les propositions pour les secteurs extra-agricoles: nous pouvons penser à celles qui ont été données par Zan (1997). Il faudrait permettre donc aux jeunes d'exercer le service civil auprès de certaines entreprises (dans ce cas agricoles), pour apprendre et acquérir des connaissances et, en même temps, favoriser la succession. La justification sociale de cette proposition dérive du caractère multifonctionnel conféré à l'agriculture et de la demande croissante du panier des biens et des services dérivant de cette activité (Pecqueur, 2000)

Par conséquent, il s'agit de favoriser des processus de transmission culturelle oblique qui ne concernent pas de membres du même âge (transmission horizontale), ni les pères ni les enfants (transmission verticale), mais seulement des sujets appartenant à des familles et des générations différentes (Cavalli-Sforza, Feldman, 1981). Il en résulterait deux processus significatifs pour relancer l'agriculture professionnelle grâce au rajeunissement de la structure familiale agricole: la transmission culturelle et la transition démographique (Bergstrom, 1996), ainsi que la modernisation structurale et dimensionnelle des exploitations.

Du point de vue de la "*political economy*", une dernière réflexion ressort de l'enquête effectuée et concerne la finalité des politiques économiques visant au développement rural. Les initiatives récentes cherchent avec tous les moyens possibles d'articuler les instruments disponibles en suivant une logique *bottom-up* qui puisse entraîner les acteurs locaux dans la planification du développement rural. Cependant, l'analyse effectuée doit évaluer d'autres éléments pour l'articulation des politiques, en particulier ceux qui concernent les typologies des exploitations et le cycle de vie des familles. D'après nous, le fait d'avoir analysé cette problématique en confrontant les moyens dont l'économiste agricole et le démographe disposent nous a permis de saisir plus profondément les aspects liés aux processus décisionnels et stratégiques.

Références Bibliographiques

Abdel Hakim T., 1997, *Accumulation productive dans l'agriculture familiale : origines et modalités*", Options méditerranéennes, 12, 151-165.

Abdelmalek A.A., 2000, *L'exploitation familiale agricole: entre permanence et évolution*, Èconomie rurale, 255-256, 40-52.

Arkleton Trust *Farm household adjustment in Western Europe, 1987-1991. Final report on the research program on farm structure and pluriactivity*, 1992, The Arkleton Trust Ltd.

Barthez A., 1999, *Installation 'hors de cadre familial' et relation d'adoption*, Economie rurale, 253, 15-20.

Bauer M., 1997, *Tra impresa e famiglia. Trasmissione e successione nelle piccole e medie imprese*, NIS, Roma.

Bergstrom T.C., 1996, *Economics in a family way*, Journal of economic literature, 1996, XXXIV, December, 1903-1934.

Blanc M., Perrier-Cornet P., 1999, *Emploi agricole: les cadres d'analyse à l'éprouve des dynamiques actuelles*, Economie rurale, 253, 8-14.

Brunori G., 1990, *Impresa familiare e mercato: approcci economici diversi*, La Questione Agraria, 39, 39-64.

Caillavet F., Guyomard H., Lifran R. (eds.), 1994, *Agricultural household modelling and family economics*, Elsevier, Amsterdam.

Casini L., 2003, *Multifunzionalità e riforma della PAC*, Nuovo Diritto Agrario, 1, 17-36.

Cavalli-Sforza L.L., Feldman M., 1981, *Cultural transmission and evolution*, Princeton University Press, Princeton.

Cesaretti G.P., 2004, *L'impresa familiare nell'agricoltura italiana*, in SIDEA: Nuove tipologie d'impresa nell'agricoltura italiana, Atti del XXXIX convegno di studi, Firenze 12-14 settembre 2002.

Corsi A., 1995, *Azienda familiare, mercato del lavoro e razionalità limitata*, in Trevisan G. (a cura di): L'impresa agraria: attuali problemi d'organizzazione e di gestione, Il Mulino, Bologna, 203-218.

Corsi A., 1995, *I modelli famiglia-azienda: una rassegna delle letterature*, La Questione Agraria, 39, 65-95.

De Benedictis M. (a cura di), 1990, *Trasformazioni agrarie e pluriattività in Italia*, Il Mulino, Bologna.

De Benedictis M., 1995, *Agricoltura familiare in transizione: nodi teorici ed evidenze empiriche*, in De Benedictis M. (a cura di): *Agricoltura familiare in transizione*, Il Mulino, Bologna, 11-42.

Eboli M.G., 1995, *L'eterogeneità dell'agricoltura: chiavi classificatorie ed interpretative nella letteratura economico-agraria*, in De Benedictis M. (a cura di): *Agricoltura familiare in transizione*, Il Mulino, Bologna, 173-209.

Errington A., Gasson R., 1993, *The family farm business*, Cab International, Wallingford.

Errington A., Gasson R., 1994, *Farming systems and the family farm business*, in Dent J.B., McGregor M.J. (eds.): *Rural farming system analysis*, Cab International, Wallingford, 181-192.

Fienberg S.E., 1977, *The analysis of cross-classified data*, MA:MIT Press, Cambridge.

Ganne B., Bertrand N., 1996, *PME et milieu rural*, Revue d'Economie Régionale et Urbaine, 2, 283-306.

Gillet M., 1999, *Analyse sociologique des transmissions dites hors cadre familial des exploitations agricoles*, Économie rurale, 253, 87-90.

Giovannini E., Sabbatini M., Turri E. (a cura di), 1999, *Le statistiche agrarie verso il 2000*, Collana Argomenti Istat, n.16, Roma.

Idda L., Furesi R., Pulina P., 2002, *Agricoltura multifunzionale*, in Idda L. (a cura di): Alimentazione e turismo in Italia, Atti del XI convegno di studi SIEA, F.Angeli, Milano.

INEA, 2003a, *Rapporto sullo stato dell'agricoltura*, INEA, Roma.

INEA, 2003b, *Insediamento e permanenza dei giovani in agricoltura*, INEA, Roma, 2003b.

Kendall M., Stuart A., 1979, *The advanced theory of statistics*, vol.2, Macmillan Publishing Company Inc, New York.

Luijt J., Hillebrand J.H.A., 1992, *Fixed factors, family farms and the continuity of Dutch dairy farms*, European review of agricultural economics, 19, 265-282.

Marinelli A., Sabbatini M., Turri E., 1998, *Le tipologie delle aziende agricole italiane tra professionalità e accessorietà*, Rivista d'Economia Agraria, 3, 315-361.

Mollard A., 2003, *Multifonctionnalité de l'agriculture et territoires: des concepts aux politiques publiques*, Cahiers d'économie et sociologie rurale, 66, 28-54.
Pecqueur B., 2001, *Qualité et développement territorial : l'hypothèse du panier de biens et services territorialisés*, Economie rurale, 261, 37-49.
Pesquin C., Kihmi A., Kislev Y., 1999, *Old age security and intergenerational transfer of family farms*, European review of agricultural economics, 26, 1, 19-37.
Perkins P., Rehman T., 1994, *Farmers' objectives and their interactions with business and life styles*, in Dent J.B., McGregor M.J. (eds.): *Rural farming system analysis*, Cab International, Wallingford, 193-212.
Pfeffer M.J., 1989, *Part-time farming and the stability of family farms in the Federal Republic of Germany*, European review of agricultural economics, 4, 425-444.
Russo C., Sabbatini M., 2001, *Ricambio generazionale e strategie produttive nelle aziende agricole a conduzione diretta: alcune considerazioni sulla base di un'analisi tipologica*, Rivista di Economia Agraria, 1, 3-26.
Sabbatini M., Russo C., De Rosa M., 2005, *Le strategie emergenti delle imprese agricole: il settore primario fra multifunzionalità e industrializzazione*, presentato al convegno: *AGRI@STAT* - Verso un nuovo sistema di statistiche agricole, Firenze, 30 e 31 maggio 2005.
Sabbatini M., Turri E., 1996, *Un'analisi delle tipologie aziendali della realtà coltivatrice attraverso le rilevazioni censuarie*, Rivista di Economia Agraria, 2, 189-219.
Willis R.J., 1987, *What have we learned from the economics of family?*, American Economic Review, 2, 68-81.
Zan S., 1997, *La questione della trasmissione di impresa*, in Bauer M. (a cura di): Tra impresa e famiglia. Trasmissione e successione nelle piccole e medie imprese, NIS, Roma, 15-43.